

Tout d'abord, je ne pus savoir vers quel lieu je m'acheminerais. Une vieille duègne grimaçante, depuis longtemps au service de la famille de Pourtalès, m'accompagnait.

Après deux jours passés en chemin de fer et au cours desquels j'entrevis des régions absolument mystérieuses pour moi, après avoir franchi plusieurs chaînes de montagnes, nous débarquâmes dans un village lointain et primes place dans une calèche apocalyptique conduite par des cochers en livrée bleu et or.

Nous roulâmes quatre heures au milieu de vallées pittoresques et sauvages et enfin notre voiture approcha d'un château qui m'apparut comme un véritable manoir de roman. Notre équipage roula sur un pont-levis avec un bruit que reproduisit l'écho de longs et profonds fossés. Nous nous arrêtâmes dans une cour fermée de tous côtés par de massives et grises murailles que perçaient des ouvertures en ogive. Au-dessus de l'entrée principale je vis, gravé dans la pierre, l'écusson de l'antique famille qui possédait cette forteresse.

Affamée et désirant me reposer, je descendis de voiture et pénétrai dans la vieille demeure. Quelques anciens domestiques, d'aspect maussade et sévère, m'entourèrent et me conduisirent à mes appartements. Je compris que j'étais en réalité prisonnière.

Je demandais où je me trouvais et j'appris que ma prison était la propriété du comte Hubert von Colloredo-Maunsfeld, un cousin éloigné de mon mari. La famille qui le possédait appartenait au groupe "médiat" et était pourvue de droits d'égalité avec la famille impériale d'Autriche. Elle entretenait une petite armée indépendante dans ses états et se comportait

d'une manière plus féodale qu'aucune des familles nobles que je rencontrais en Europe.

Un comte de la maison Colloredo-Maunsfeld épousa Miss Nora Iselin, dont la famille était célèbre à New-York. Mais jamais la jeune femme ne fut admise à partager pleinement les privilèges de la maison "médiatisée"

La maison de Pourtalès, dont mon mari était membre, possède, entre autres dignités, celle d'un comtat bohémien, honneur qui lui fut conféré dans les siècles passés.

Je soupai seule dans l'immense salle à voûte ogivale ornée d'armures et de tapisseries. Les domestiques silencieux attendaient mes ordres. Des faibles bougies donnaient seules de la lumière, une lumière jaune et tremblante qui faisait croire à la présence de vagues et fantomales figures glissant dans l'atmosphère environnante.

Toujours à la lueur des bougies, je fus escortée jusqu'à ma chambre à coucher, dans les sombres hauteurs de la tour principale. Cette pièce était plus lugubre encore que la salle à manger. Après une heure ou deux d'un sommeil agité, je m'éveillai avec l'impression que quelqu'un s'était appuyé sur moi. J'entendis alors un son de soie froissée comme le déploiement de lourdes ailes et une partie de la fenêtre tourna sur ses gonds. Je ne dormis pas plus dans la nuit, me demandant désespérément ce qui s'était produit dans ma chambre.

Le jour suivant j'appris, par un domestique, que la population du pays croyait que cette région était habitée par des vampires, ces êtres légendaires qui, trépassant après une vie mauvaise, abandonnent, avec l'aide de Satan, leurs tombeaux, et viennent, la